

## DISTRIBUTION DE LAIT

# Un conflit à Giplait à l'origine de la pénurie

**La pénurie de sachets de lait pasteurisé dans la wilaya d'Alger, des distributeurs l'expliquent par des dysfonctionnements internes à l'unité de Birkhadem, du groupe public Giplait.**

**Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir)** - Réunis sous l'égide de l'Union générale des commerçants et artisans algériens (UGCAA), des représentants des distributeurs de l'Algérois ont, hier, lors d'une conférence de presse, lié les perturbations dans l'offre de lait à un conflit interne à l'entreprise publique. Opposant des travailleurs affiliés à la section syndicale UGTA à d'autres proches de la direction générale, ce conflit se répercute sur la production et, par conséquent, sur la distribution de

ce produit subventionné expliquera notamment le représentant des distributeurs à l'UGCAA, Farid Aoulmi. Ainsi, les quantités censées produites par trois brigades fonctionnant quotidiennement, «ne se retrouvent pas sur le terrain» observe ce distributeur, qui rappelle que la capacité de cette unité peine à dépasser les 450 000 litres alors que la demande est de l'ordre de 600 000 litres/j. Soit un déficit de l'offre de l'ordre de 20% constate cet opérateur, qui déplore «une mauvaise gestion» au niveau de cette unité qui couvre 60% des besoins de la capitale. Or, les distributeurs arguent un problème d'organisation interne à cette unité publique, dans la mesure où ils peinent à charger les camions dans les délais prévus et subissent des retards, des chan-

gements d'horaires. Ceci sans compter les humeurs de certains travailleurs, les conditions de travail internes, une qualité de production parfois douteuse, voire le manque d'hygiène et l'insalubrité des lieux... Des dysfonctionnements qui perdurent essentiellement depuis une année et portent préjudice aux distributeurs, déjà lésés par l'insuffisance de leurs marges bénéficiaires (moins de 1 dinar par sachet) et passibles parfois de redressements fiscaux. A ce propos, Farid Aoulmi a évoqué l'opportunité d'une augmentation des marges, de l'ordre de 150% et l'exonération des distributeurs de l'IRG et de la TAP. L'occasion pour les conférenciers de préciser que les perturbations qui affectent la capitale concernent essentiellement la laiterie publique,



Photo : DH

même si la plupart des laiteries privées en subissent également des répercussions. Par ailleurs, les représentants de l'UGCAA semblent hostiles au remplacement de l'emballage

en plastique par le tétrapack, comme proposé récemment par le Premier ministre. Et ce, dans la mesure où ce type de conditionnement risque de se répercuter sur les prix,

outre le fait que la production de lait en tétrapack fait l'objet d'un trafic transfrontalier, laisse entendre le représentant des distributeurs.

C. B.

## RESSOURCES EN EAU

### Un nouveau DG pour l'ADE

L'Algérienne des eaux (ADE) a un nouveau directeur général depuis hier. Le ministre des Ressources en eau, Hocine Necib, a nommé hier l'ancien directeur des ressources en eau de la wilaya de Mostaganem, Abdenmour Aït Mansour en remplacement d'Abdelkrim Mechia. Le directeur général sortant rejoint, ce faisant, le département ministériel en tant que chargé d'études et de synthèse. Selon le communiqué du ministère des Ressources en eau, la nomination du nouveau DG, qui est un ingénieur de l'Ecole nationale supérieure de l'hydraulique (ENHS) de Blida et titulaire d'un Master en eau potable et assainissement à l'ENGES de Strasbourg, répond à une double exigence. Il s'agit d'«adapter» l'entreprise aux «exigences des usagers du service public de l'eau» mais aussi, aux «enjeux et défis auxquels l'entreprise doit faire face en termes d'efficacité opérationnelle, modernisation et performance». En procédant à ce changement, et au-delà du principe de l'alternance institutionnelle et des compétences managériales de l'ancien et du nouveau DG, la tutelle laisse entendre que les résultats et performances attendues, en matière de service public, ne sont pas encore au rendez-vous. Et cela, même si des améliorations sont constatées en matière de distribution de l'eau de manière continue et équitable, les déperditions sont davantage réduites et des actions de modernisation des prestations sont lancées. Notons que des efforts ont été déployés en ce sens par l'ADE, dont une réorganisation avait été opérée l'année dernière par la création de trois grandes divisions (une division chargée de la gestion et exploitation des systèmes et ouvrages d'eau potable ainsi que de la clientèle, la qualité de l'eau et la gestion déléguée, une division chargée des investissements et de la réalisation des programmes de développement et une division missionnée pour l'appui des activités d'accompagnement).

C. B.

## IL FUT LE PREMIER MÉDECIN MARTYR DURANT LA GUERRE DE LIBÉRATION

### Hommage au moudjahid Benzerdjeb

**L'association Machaal Echahid a rendu, hier, hommage au premier médecin de la guerre de libération, le docteur Benaouda Benzerdjeb, à l'occasion du 58<sup>e</sup> anniversaire de son assassinat le 16 janvier 1956.**

**Salima Akkouche - Alger (Le Soir)** - «Ils étaient aussi des moudjahidine, les médecins et infirmiers qui ont pris le maquis durant la Révolution nationale», estime le moudjahid Guentari. L'intervenant qui s'est exprimé hier, au forum organisé par le quotidien El Moudjahid, en collaboration avec l'association Machaal Echahid sur le système de santé dans la Wilaya V, appelle à réhabiliter la mémoire de ces médecins et infirmiers ayant été au chevet des blessés durant la guerre. Mais pas seulement, les

tortures subies par les Algériens par l'armée française de l'époque, doivent être divulguées. Ceci doit se faire, propose-t-il, notamment à travers des écrits ou de films documentaires. Or, déplore-t-il, cette tâche est très difficile. Lui-même, raconte-t-il, n'a pas réussi à faire aboutir ses projets de films où il divulguait certaines de «Ces vérités du colonialisme». M. Guentari estime que le minimum que pouvait demander l'Algérie à la France, c'est de prendre en charge les nombreuses personnes qui se sont retrouvées

avec des maladies, suite aux essais nucléaires et autres modes de torture. Par ailleurs, l'association Machaal Chahid a rendu hommage aux médecins de la guerre à travers la commémoration du 58<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat du premier médecin, martyr de la Révolution algérienne, en l'occurrence le docteur Benaouda Benzerdjeb. Mohamed Belkami, moudjahid, a rappelé la vie et le parcours de ce médecin de «première heure». Né le 9 janvier 1921 à Tlemcen, Benzerdjeb termina ses études de médecine en France. En 1954, après l'obtention de son diplôme, il ouvre un cabinet pédiatrique dans sa ville natale. L'intervenant a indiqué que le moudjahid s'est mis au ser-

vice des blessés de la guerre, où il lui arrivait de se déplacer au maquis pour soigner les blessés qui ne pouvaient pas être transportés à son cabinet. Cependant, arrêté chez lui à Tlemcen, le 7 janvier 1956, en raison des tracts qu'il distribuait, «il a subi toutes les techniques de tortures utilisées par l'armée française», a raconté le conférencier. Son assassinat a soulevé une tornade de colère chez la population, notamment chez les jeunes et les intellectuels. «La Révolution venait de connaître un nouveau tournant avec la participation des jeunes et des intellectuels dans la lutte anti-coloniale», a souligné l'intervenant.

S. A.

## DES BANDES RIVALES DÉFIENT L'AUTORITÉ DE L'ÉTAT L'Algérie face à un sérieux problème de sécurité publique

Suite de la page 1

Au douar Zatima, où s'est passé le sinistre incident, beaucoup de citoyens se demandent encore si leur région fait partie d'un Etat régi par des lois que les services de sécurité ont en charge de faire respecter. «J'ai eu un profond sentiment de peur pour moi et pour ma famille après cette bataille mortelle.

Un tel scénario renseigne que nous ne sommes plus en sécurité et que l'on peut venir t'abattre chez toi sous le regard de ta femme et de tes enfants», nous dira un habitant de la région. Encore plus inquiétant est l'incident de Khenchela où des jeunes gens ont pris d'assaut un camion frigorifique trans-

portant du lait en sachet, ce qui a provoqué une violente rixe à coups d'épées. Bilan : cinq individus grièvement blessés et des témoins de la scène jurent qu'elle est digne d'une razzia du moyen âge. Entre la nuit de dimanche à lundi passés, la région de Batna a connu le même scénario où deux tribus se sont affrontées à coups de fusils.

Quatre blessés dont un cas jugé extrêmement grave ont été recensés. L'année 2013 ne s'est pas également clôturée sur une atmosphère sereine. Des affrontements entre bandes rivales qui se disputent le contrôle du territoire dans la région de Baraki, à l'est d'Alger, ont défrayé la chronique. Même constat à Gué de Constantine où des malfrats ont terrorisé les esprits en se

disputant le racket des honnêtes gens pour une histoire de gardiennage de parkings sauvages.

Face à cette situation, les services de sécurité qui multiplient pourtant le recrutement du personnel parmi leurs rangs et l'ouverture de nouveaux postes de police et de brigades de gendarmerie semblent assister en spectateurs pour ne pas dire s'effacer complètement devant cette inquiétante montée de violence.

La rue fait désormais la loi et l'autorité de l'Etat se fait de plus en plus absente à la veille d'un rendez-vous électoral que beaucoup qualifient de tournant décisif dans l'histoire de l'Algérie indépendante.

Mehdi Mehenni